

**Dominique Viart et Bruno Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations.* Bordas, 2005, 512 p., ISBN 2047299527, € 30.**

Voici le troisième volet de l'immense projet didactique de Bordas sur la littérature française contemporaine. Entamé en 1970 par Jacques Bersani et al., *La littérature française depuis 1945*, continué en 1983 par Bruno Vercier et al., *La littérature en France depuis 1968*, l'effort de diminuer la distance entre ce qui s'écrit et ce qui s'enseigne se termine, provisoirement sans doute, par ce volume qui offre un panorama tout chaud des vingt-cinq dernières années de production française et francophone. *La littérature française au présent* se distingue pourtant à bien des égards des deux premiers volumes, et pas seulement sur le plan de la présentation matérielle (le volume n'est plus cartonné et toute illustration a disparu ; typographiquement, il est d'une laideur qu'on devrait avoir le pouvoir d'interdire dans les publications destinées à la jeunesse, mais ceci est une autre histoire). Grâce sans doute à l'apport de Dominique Viart, professeur à Lille III et grand spécialiste de Claude Simon, la conception générale de l'entreprise s'est trouvée passablement bousculée, ce qui fait, avec la richesse exceptionnelle des données recensées, tout le prix de cette publication.

Car *La littérature française au présent* ne fait pas que recenser des noms d'auteurs et des titres d'œuvres. Davantage encore que les tomes précédents de la série, les auteurs défendent ici une conception très claire de la littérature en général et proposent une organisation très nette et franche de la littérature française récente en particulier. Sur le plan général, la perspective adoptée est résolument textualiste : les auteurs choisissent l'œuvre plutôt que la vie, comme le montrent la rareté de données biographiques et, davantage encore, l'absence de chapitres consacrés à des auteurs ou à des groupes d'auteurs. Les regroupements sont thématiques et formels, il n'y a plus de place pour les « grands auteurs ». À moins, bien sûr, et cette question est moins absurde qu'elle ne paraît, que la période concernée n'ait tout simplement pas vu l'émergence de nouveaux auteurs méritant les honneurs d'un chapitre à part... Claude Simon, dernier prix Nobel français, fut-il aussi le dernier de ces « grantécrivains » (comme les nommait ironiquement Dominique Noguez) ? Corollairement, c'est aussi la « petite histoire » qui disparaît, au profit, et c'est tant mieux, d'une interrogation très poussée sur les manières dont la littérature se positionne par rapport au passé, tant l'Histoire avec H que la microhistoire (mais peut-on la séparer de l'autre ?) des rapports familiaux, qui se trouvent, pour la toute première fois dans un ouvrage de ce type, propulsés sur le devant de la scène.

Viart et Vercier ne concluent toutefois nullement à la pauvreté ou à la stérilité de la production contemporaine. Optant résolument pour un classement thématique original, qui croise d'abord les genres archiconventionnels (roman, poésie, théâtre), puis leurs refontes actuelles (l'autofiction, le reportage, l'hybridisation) et enfin une série d'interrogations plus philosophiques (le moi, le monde, le langage), ils aboutissent à une présentation à la fois transparente et quasiment exhaustive qui ne peut que forcer l'admiration. On se repère tout de suite dans les grandes articulations du livre, et à l'aide des index, on retrouve d'autant plus facilement l'information recherchée que tout ou presque semble être à la bonne place. Que les éloges ne s'arrêtent pas là : ce qui se dit sur les textes et leurs auteurs est intelligent, fin, stimulant, agréable à lire, et surtout incite à

aller voir les œuvres de plus près. Qui plus est, le volume intéressera autant les débutants, qui trouvent là un guide sûr, que les initiés, qui apprécieront les jugements très équilibrés et la justesse de bon nombre de détails.

Globalement, *La littérature française au présent* reste pourtant un ouvrage de facture très classique. Si le chapitre inaugural fait bien des ouvertures, par exemple sur la francophonie ou l'institution littéraire, la suite du livre reste un peu en-deçà de ce qu'on pouvait attendre d'une histoire littéraire très contemporaine. Le parti pris du texte révèle ici ses limites. Inévitablement, certaines parties sont moins « personnelles » que d'autres. On sent par exemple que les auteurs sont plus attirés par le roman que par la poésie, qui pourtant, et c'est tout à fait à leur honneur, occupe pourtant une place sans commune mesure avec son poids actuel. Mais il serait mesquin de s'attarder sur ces détails. Il ne manque rien d'essentiel, et on apprend à chaque page. Oui : indispensable.

**Jan Baetens**